

Une édition haute en couleur

Jade Belleville jbelleville@journaldescitoyens.ca

Les 15 et 16 août, l'école du Champ-Fleuri de Prévost a changé de décor pour accueillir la 14^e édition du Festival de la BD. Pendant deux jours, auteurs, illustrateurs et visiteurs ont partagé un même terrain de jeu : celui de l'imaginaire, du dessin et des histoires qui prennent vie sous le crayon.

Une quarantaine de bédéistes francophones étaient au rendez-vous pour échanger avec le public, signer des albums, et souvent, dessiner devant des visiteurs fascinés par leur savoir-faire. Autour d'eux, ateliers, animations et activités permettaient aux petits comme aux grands d'entrer à leur tour dans l'univers de la bande dessinée. Dès l'entrée, une artiste transformait les visages en tableaux colorés, certains visiteurs choisissant même de prendre les traits de leur personnage de BD préféré.

Quand la BD prend une autre dimension

Un grand succès du festival a été la station de BD3D. Avec un casque de réalité virtuelle, il était possible de découvrir en 360 degrés, quatre univers tirés des bandes dessinées *Les Dragouilles*, *Biodôme*, *L'Agent Jean* et *Aventurosaur*. De plus deux mascottes déambulaient à travers les kiosques et les ateliers pour divertir les enfants et prendre des photos.

À vos crayons !

Le Festival de la BD, ce n'est pas seulement le moment parfait pour rencontrer ses bédéistes préférés, mais aussi pour nous faire découvrir notre propre talent et acquérir de nouvelles techniques venant directement des experts. À travers de nombreux ateliers, les festivaliers ont pu en connaître davantage sur le processus créatif de certains illustrateurs et ont développé eux-mêmes des personnages. Leur imagination a pris forme sur un papier, donnant donc vie à leur propre protagoniste. D'autres ont pu décorer et personnaliser des masques

de superhéros. Peinture, coloriage, découpage et assemblage leur permettaient de laisser aller leur inventivité pour créer un tout nouveau superhéros : eux-mêmes.

Un atelier de manga permettait aux passionnés de découvrir la richesse et la signification des effets sonores illustrés qui donnent le rythme et les émotions aux histoires. Les participants ont aussi pu explorer l'art du mihiraki et apprendre à concevoir une composition digne des grandes séries japonaises.

Des échanges et des dédicace

Chaque bédéiste avait son petit kiosque où les adeptes pouvaient venir échanger avec eux. On pouvait sentir la passion dans leur voix chaque fois qu'ils expliquaient comment ils donnaient vie à leurs personnages. Certains dessinaient devant les yeux admiratifs des visiteurs. Pour plusieurs festivaliers, ce moment représentait bien plus qu'une simple signature, c'était l'occasion de discuter quelques minutes avec l'auteur ou l'illustrateur derrière leurs histoires préférées, de poser des questions et parfois même de repartir avec un dessin unique, créé sous leurs yeux. Les files d'attente témoignaient de l'enthousiasme du public envers ces créateurs, prêts à patienter avec le sourire pour repartir avec un souvenir bien spécial du festival.

Les crayons s'animent

De nombreuses discussions et animations sur la scène Desjardins nous ont permis d'en apprendre davantage sur le processus créatif de certains auteurs et de découvrir en direct tout le talent

de ceux-ci. Lors des discussions, les auteurs nous expliquaient comment ils en sont venus à créer certains personnages, quelles sont leurs inspirations, pourquoi ils utilisent certaines couleurs plutôt que d'autres, les histoires qui se cachent derrière leurs créations, etc. C'était fascinant de comprendre comment leur esprit fonctionne lors de la production de leurs œuvres. On découvre que chaque artiste possède un style et une manière de faire très uniques et différents des autres.

Les animations ont aussi su attirer de nombreux spectateurs. Avec une dextérité impressionnante, les illustrateurs, en quelques coups de crayon, réussissaient à donner vie à un personnage. On pouvait donc suivre chaque étape de leur processus créatif. Certains demandaient l'aide de la foule pour ajouter des détails à leurs dessins. Les combats de dessin ont beaucoup amusé les spectateurs, autant que les artistes. Imagination, rapidité et talent étaient mis à l'épreuve pour déterminer un gagnant des duels.

Quatorze éditions et toujours de nouvelles cases à remplir

Le Festival de la BD existe depuis maintenant 13 ans. Inauguré en 2013, la volonté des organisateurs était de soutenir le développement culturel des créateurs francophones, un objectif qui semble bien atteint. Au cours des années, il a acquis une grande notoriété et a su se réinventer et innover d'édition en édition pour surprendre les visiteurs. Encore une fois cette année, il s'est surpassé. Impossible de quitter le site sans le sourire aux lèvres. On a déjà hâte de voir ce qu'il nous réserve l'année prochaine !

entre autres, les trois albums de *Mort et déterrée*, sur des scénarios de Jocelyn Boisvert.

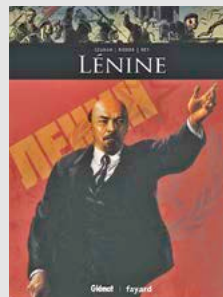
Le prix Étoile est voté par les bédéistes présents et vise à souligner le travail exceptionnel de Jimmy Suzan, qui s'est particulièrement distingué au cours de l'année. Artiste et directeur artistique chevronné, Jimmy Suzan s'est particulièrement imposé dans le monde de la BD avec *Migrasyon*, un roman graphique très personnel inspiré de l'arrivée de ses parents haïtiens au Québec. Paru en 2025, l'album a récolté plusieurs distinctions, dont le Prix des libraires du Québec 2026, consacrant une œuvre où se rencontrent mémoire familiale, immigration et remarquable maîtrise graphique.

Interrogés sur ces trophées réalisés par Ginette Robitaille, une artiste de Prévost, les trois bédéistes ont unanimement exprimé leur admiration. L'un d'eux a même confié que le sien occuperait une place de choix parmi les distinctions reçues au cours de sa carrière.

Les choix d'Alexandre

Michel Fortier redaction@journaldescitoyens.ca

Chaque année, le Festival de la BD de Prévost compte un visiteur pour qui le rendez-vous est devenu incontournable. Alexandre a 48 ans et, lorsque vient le Festival, pas question de passer son tour. Il faut y aller.



Lénine, par : Denis Rodier et Antoine Ozanam.



Sœurs des vagues, par : Mikaël et Tristan Roulot.



Memoria, par : Claude Paiement et Jean-Paul Eid.

Alexandre est dysphasique et présente une déficience associée au spectre de l'autisme. Lire un livre demeure pour lui pratiquement inaccessible. Cela ne l'empêche pourtant nullement de se passionner pour l'histoire, de retenir une quantité étonnante d'informations et, surtout, d'être curieux du monde qui l'entoure. La bande dessinée lui offre une porte d'entrée que le livre traditionnel ne lui donne pas.

aujourd'hui un écho singulier avec les progrès de l'intelligence artificielle.

Trois albums, donc, et trois univers très différents : la révolution russe, une communauté maritime du début du XX^e siècle et un monde virtuel futuriste. Mais ils ont quelque chose en commun : ils supposent chez leur lecteur de la curiosité, le goût de comprendre et celui de découvrir.

C'est peut-être là qu'Alexandre nous rappelle quelque chose d'important sur la bande dessinée. On entend régulièrement des bédéistes expliquer leur satisfaction lorsqu'un jeune découvre, grâce à leurs albums, le plaisir de lire. Jean-Paul Eid est de ceux qui accordent une grande importance à cette rencontre avec le lecteur. Mais la portée de la BD va peut-être encore plus loin. Pour certaines personnes, elle n'est pas seulement une initiation à la lecture qui conduira éventuellement au roman. Elle est elle-même le moyen d'accéder à la lecture, au savoir et à l'imaginaire.



Tristan Roulot a chaleureusement accueilli Alexandre et sa passion pour l'histoire.

Ses choix au Festival cette année en disent d'ailleurs beaucoup plus long que bien des explications. Il s'est d'abord intéressé à *Lénine*, dessiné par le Québécois Denis Rodier sur un scénario d'Antoine Ozanam, dans la collection *Ils ont fait l'Histoire*. Alexandre connaissait déjà plusieurs épisodes de la vie du révolutionnaire russe. L'album ne lui faisait donc pas découvrir Lénine : il lui permettait plutôt de retrouver, en images et en récit, un personnage et une période historique qui le passionnaient déjà.

Son deuxième choix, *Sœurs des vagues*, de Tristan Roulot et Mikaël, nous entraîne ailleurs : à Peggy's Cove, en Nouvelle-Écosse, en 1914. Dans cette communauté de pêcheurs, cinq femmes doivent affronter les dangers et les secrets qui surgissent après l'arrivée d'un mystérieux naufragé. Histoire, aventure, personnages fortement dessinés et puissance des images : autant d'éléments qui permettent de suivre un récit complexe sans que tout repose sur de longues pages de texte.

Enfin, Alexandre a choisi *Memoria*, de Claude Paiement et Jean-Paul Eid. Changement complet d'univers : cette fois, nous sommes dans une réplique virtuelle du New York des années 1930, peuplée de personnages artificiels qui finissent par se révolter contre leurs créateurs humains. Imaginée il y a plus de vingt ans, cette science-fiction sur la frontière entre le réel et le virtuel trouve



Jean-Paul Eid l'auteur de *Memoria* et de la merveilleuse histoire : *Le petit astronaute*.

L'image ne remplace alors pas les mots : elle travaille avec eux. Le dessin fournit les lieux, les visages, les gestes et une partie du contexte que d'autres lecteurs construisent mentalement à partir du texte. Il devient possible de suivre une histoire, d'en comprendre les personnages et d'établir des liens avec des connaissances déjà acquises.

Les trois albums qu'Alexandre a rapportés du Festival en sont une jolie démonstration. Ses difficultés à lire un livre ne l'ont conduit ni vers des œuvres simplifiées ni vers des sujets faciles. Il a choisi Lénine, l'histoire de femmes confrontées à la rudesse du monde maritime et une réflexion de science-fiction sur la réalité et l'intelligence artificielle.

Alexandre ne lit peut-être pas comme la majorité d'entre nous. Mais il lit le monde à sa manière. Et la bande dessinée lui donne les images et les mots pour le faire.

Les trois prix des bédéistes

Michel Fortier redaction@journaldescitoyens.ca

Chaque année trois bédéistes se distinguent et reçoivent un trophée réalisé par une artiste de Prévost, Ginette Robitaille, qui réalise pour chaque festival une nouvelle création à partir de matériel recyclé ou recyclable.

Cette année le prix Coup de cœur du public est allé à Jean-Paul Eid, une

astronaute a notamment remporté le Prix BD des collégiens, le Prix des libraires, le Prix de la critique ACBD de la BD québécoise et le Prix BD adulte du Salon du livre de Trois-Rivières. L'album a été traduit en plusieurs langues.

Le prix de la Recrue de l'année, décerné par l'équipe du Festival, a été remis à Pascal Colpron, un bédéiste qui s'est distingué lors de sa première participation au Festival de la BD par son travail, son talent, et sa personnalité. Il n'en est pas à ses premières armes,

car il est passé de l'animation et les effets spéciaux numériques avant de s'imposer dans la BD jeunesse avec,



Jean-Paul Eid, Pascal Colpron et Jimmy Suzan, respectivement gagnant des prix : Coup de cœur du public, Recrue de l'année et Étoile 2026.

des figures importantes de la bande dessinée québécoise des quarante dernières années. Rappelons que *Le petit*